

Noces d'argent... sans argent

Léo Bonneville

Numéro 100, avril 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51101ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1980). Noces d'argent... sans argent. *Séquences*, (100), 4-5.

Noces d'argent ... sans argent

Pour les 25 ans de **Séquences**, voici un numéro spécial que l'équipe de **Séquences** a préparé avec le plus grand soin. Il est consacré à des artisans qui apportent leur contribution dans la grande chaîne de la fabrication d'un film. C'est un hommage. C'est également un cadeau à nos abonnés.

• • 25 • •

1955. **Séquences** n'était alors qu'un modeste bulletin destiné aux membres des ciné-clubs qui florissaient à l'époque. Tout de même, il aura servi de stimulant pour les nombreux dirigeants qui se sont alimentés des thèmes que **Séquences** leur proposait. Le temps a passé. La «révolution tranquille» aussi. Et maintenant, **Séquences** a obtenu le statut de revue de cinéma. Depuis plus de 10 ans, se démarquant de l'Office des communications de Montréal qui l'avait administrée, **Séquences** est devenue une revue totalement indépendante. Elle a réussi à tenir ses engagements et à fournir régulièrement, à ses lecteurs, une série d'entretiens avec des cinéastes de chez nous, des études diverses et des critiques de films. Et cela avec les maigres revenus provenant de ses mille abonnés, somme tout à fait insuffisante pour répondre à ses obligations. Aussi a-t-elle bénéficié, pendant plusieurs années, d'une subvention généreuse du Conseil des Arts du Canada. Et aussi d'une aide complémentaire de la Direction générale du cinéma du Québec. Mais voici que le Conseil des Arts du Canada nous annonce que son aide à **Séquences** est terminée. Pourquoi? Tout simplement parce que c'est fini. Un peu comme un couple qui se sépare parce que c'est fini. On dira alors que l'amour s'est éteint. Pourtant **Séquences** a toujours été fidèle à parler, de numéro en numéro, du cinéma de chez nous. Devant cette situation inquiétante, nous

avons pensé nous tourner vers l'Institut québécois du cinéma. L'institut a de l'argent pour les scénarios, la production, la diffusion... mais **rien** pour les revues de cinéma. Quant au Ministère des Affaires culturelles, il paraît que le cinéma ne relève pas de sa juridiction. Alors de qui relève-t-il, diable? Il n'y a pas tellement de revues de cinéma au Québec pour que les demandes encombrant les bureaux des divers organismes. Et l'on parle de culture! Pourtant si une revue a contribué à faire connaître nos cinéastes et nos films, c'est bien **Séquences**. Et à les faire connaître pour servir à la réflexion. Est-ce à dire que l'avenir de **Séquences** est compromis? Il faut avouer qu'il n'est pas très éclatant. Il semble que c'est dans la nature des «choses culturelles» d'avoir la vie dure. Eh bien! **Séquences** va lutter et chercher à obtenir l'aide dont il a absolument besoin, non seulement pour vivre mais surtout pour se développer. Ce ne sont pas les projets qui manquent. D'autre part, **Séquences** compte sur ses abonnés, ses amis, pour surmonter cette épreuve. C'est la première fois que nous leur faisons part de nos déboires. Nous espérons qu'ils nous comprendront. Nous aurions tant aimé nous réjouir de ces 25 ans — un record pour une revue de cinéma québécoise — et ne vous parler que de cinéma. Mais, vous le savez comme nous, le cinéma est, par ailleurs, une industrie. Il faut reconnaître que les revues de cinéma aussi ont besoin d'argent pour être ... et paraître.

• • 25 • •

En attendant, voici ce numéro 100 dont nous sommes fiers.
C'est quand on est pauvre qu'on est généreux.
Disons ensemble — c'est plus vrai que jamais —
Vive **Séquences**.

